

NOMBRES

chapitre 11

Demander
ce que
Dieu veut

INTRODUCTION

Nous avançons dans le livre des nombres au chapitre 11. Dans les chapitres précédents que j'ai sautés, Dieu a continué d'organiser la vie du camp. Il expliquera qui transporte quelle partie du tabernacle, qui marchera devant, derrière ou au milieu. Il enseignera sa sainteté au peuple : qui doit sortir du camp pour ne pas le souiller par son impureté, comment transporter l'arche de l'Alliance ou le chandelier ou la table de proposition des pains sans être foudroyé, et d'autres règles sur lesquelles je ne m'attarde pas pour le moment. Il consacre toute la tribu de Lévis en les plaçant au service du Grand-Prêtre Aaron et de ses fils (eux seuls pouvaient entrer dans le tabernacle, souvenez-vous) et c'était sous leur conduite que les prêtres entraient au service de Dieu.

L'Éternel habitait enfin au milieu de son peuple, le tabernacle était dressé et Dieu a rendu sa présence visible en apparaissant sous la forme d'un immense nuage qui flottait juste au-dessus de la tente. La nuit, cette présence brûlait comme une colonne de feu. Et tout le peuple voyait de ses yeux cette théophanie, c'est-à-dire cette apparition divine.

« Le jour où l'on dressa la demeure, la nuée vint recouvrir la tente qui abritait le document de l'alliance. Le soir, cette nuée devint lumineuse, et elle le resta jusqu'au matin. Dès lors il en fut toujours ainsi : la nuée recouvrait la demeure et devenait lumineuse la nuit. Chaque fois que la nuée s'élevait au-dessus de la tente, les Israélites levaient le camp, pour aller s'installer à l'endroit où la nuée venait se poser. De cette manière, les Israélites levaient le camp sur l'ordre du Seigneur, et ils le réinstallaient également sur son ordre ; ils ne déplaçaient pas le camp tant que la nuée restait sur la demeure¹. »

Quand tout fut bien clarifié, Dieu se leva de dessus sa tente et le peuple se mit en marche pour un court voyage de trois jours vers le désert de Parân. Nous lisons le chapitre 11 du livre des nombres.

1 Nb 9,15-18

TEXTE BIBLIQUE

NOMBRES CHAPITRE 11

Un jour, les Israélites adressèrent au Seigneur des plaintes amères. Lorsque le Seigneur entendit cela, il se mit en colère ; il envoya contre eux un feu qui ravagea l'extrémité du camp. Le peuple supplia Moïse à grands cris ; celui-ci intercéda auprès du Seigneur, et le feu s'éteignit. On donna à cet endroit le nom de Tabéra, ce qui signifie "incendie", car c'est là que le Seigneur avait incendié leur camp.

Un autre jour, les étrangers d'origines diverses qui se trouvaient parmi les Israélites furent obsédés par l'envie de manger de la viande ; les Israélites eux-mêmes recommencèrent à se plaindre en disant : « Si seulement nous avions de la viande à manger ! Ah ! nos repas en Égypte, quel souvenir ! Le poisson gratuit, les concombres, les melons, les poireaux, les oignons et l'ail. Ici, rien de tout cela ; nous dépérissons à force de ne voir que de la manne ! » — *La manne avait la forme des graines de coriandre et elle était blanchâtre comme la résine du bdellium. Pendant la nuit, elle se déposait sur le camp en même temps que la rosée. Le matin, le peuple se dispersait pour en ramasser ; on l'écrasait entre deux meules ou on la pilait dans un mortier, puis on la cuisait dans une marmite ou on en faisait des galettes. La manne avait le goût de gâteaux à l'huile. —*

Moïse entendit les Israélites se plaindre, groupés par familles à l'entrée de leurs tentes. Le Seigneur fut saisi d'une ardente colère, et Moïse, très affligé, lui demanda : « Pourquoi me traites-tu de la sorte, Seigneur ? Pourquoi me refuses-tu ta bienveillance ? Pourquoi m'imposes-tu le fardeau de diriger tout ce peuple ? Ce n'est pas moi qui ai porté ce peuple et qui l'ai mis au monde, et pourtant tu m'ordonnes de le prendre dans mes bras comme une nourrice prend un nouveau-né, pour le conduire dans le pays que tu as promis à ses ancêtres. Où pourrais-je trouver de la viande pour tous ces gens qui pleurent et qui exigent que je leur en donne à manger ? Je ne peux pas, tout seul, supporter le fardeau que représente ce peuple. C'est trop pour moi ! Si tu veux me traiter de cette manière, tue-moi plutôt ! Tu me manifesteras ainsi ta bienveillance, et je ne serai pas témoin de mon propre malheur. » Le Seigneur répondit à Moïse : « Rassemble soixante-dix hommes respectables, que tu connais comme anciens et responsables du peuple. Tu les amèneras à la tente de la rencontre ; ils se tiendront avec toi, là, devant moi. Je descendrai m'entretenir avec toi à cet endroit. Je prélèverai un peu de l'Esprit que je t'ai donné, pour en répandre sur eux ; ils t'aideront dès lors à porter la charge que représente ce peuple, et tu ne

seras plus seul pour cela. Quant au peuple, dis-leur : "Demain, préparez-vous pour être entièrement à moi ! Vous aurez de la viande à manger, car le Seigneur a entendu vos plaintes. Il sait que vous avez grande envie de viande, au point de prétendre que vous étiez bien en Égypte ; c'est pourquoi il va vous en donner à manger. Vous n'en aurez pas seulement pour un jour ou deux, ni même pour cinq, dix ou vingt jours. Vous mangerez de la viande pendant tout un mois, jusqu'à en être dégoûtés, jusqu'à ce qu'elle vous ressorte par le nez. Ce sera votre punition pour avoir rejeté le Seigneur qui demeure au milieu de vous, en vous plaignant devant lui et en disant : Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Égypte !" » Moïse s'exclama : « Ce peuple qui m'entoure ne compte pas moins de 600 000 hommes. Et tu prétends leur donner de la viande à manger pour tout un mois ! Si nous abattions tous nos moutons, nos chèvres et nos bœufs, cela ne suffirait pas ; si nous pêchions tous les poissons de la mer, même cela ne suffirait pas ! » Le Seigneur lui répondit : « Et ma puissance, n'est-elle pas suffisante ? Tu verras sous peu si ce que je t'ai dit se réalise ou non. »

Moïse se retira et alla rapporter au peuple ce que le Seigneur avait dit. Ensuite il rassembla soixante-dix anciens d'Israël et il les plaça autour de la tente. Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée et s'entretint avec Moïse. Il préleva un peu de l'Esprit qu'il avait donné à Moïse, pour en répandre sur les soixante-dix anciens. Dès que l'Esprit fut sur eux, ils commencèrent à parler comme des prophètes, mais ils ne continuèrent pas. Deux hommes, Eldad et Médad, qui figuraient sur la liste des soixante-dix anciens, étaient restés dans le camp au lieu de se rendre à la tente. L'Esprit se posa aussi sur eux et ils se mirent à parler comme des prophètes, en plein camp. Un jeune homme courut avertir Moïse : « Eldad et Médad sont en train de prophétiser dans le camp ! » lui dit-il. Josué, fils de Noun, qui était lieutenant de Moïse depuis sa jeunesse, s'écria : « Moïse, mon maître, fais-les cesser ! » Moïse lui répondit : « Crois-tu que je sois jaloux d'eux ? Si seulement le Seigneur répandait son Esprit sur tous les Israélites, pour qu'ils deviennent tous des prophètes ! » Alors Moïse et les soixante-dix anciens d'Israël regagnèrent le camp.

Le Seigneur fit souffler de la mer un vent qui amena des cailles et les rabattit sur le camp. Il y en avait tout autour du camp, sur une distance d'une journée de marche et sur une épaisseur d'un mètre environ. Le peuple passa ce jour-là, la nuit suivante et le lendemain à ramasser des cailles. Celui qui en ramassa le moins en avait plusieurs milliers de kilos. Ils les étalèrent autour du camp pour les faire sécher. Mais dès que les Israélites eurent planté les dents dans cette viande, le Seigneur se mit en colère contre eux et les frappa d'un terrible fléau. On appela cet endroit Quibroth-Taava, ce qui signifie "tombes de l'envie", car c'est là qu'on enterra ceux du peuple qui avaient été obsédés par l'envie de manger de la viande. De Quibroth-Taava, les Israélites se rendirent à Hasséroth, où ils installèrent leur camp.

COMMENTAIRES

UNE COHABITATION DIFFICILE...

Les choses ne vont pas si bien au sein du campement de Dieu. Les Hébreux se sont mis en route et il semble qu'aussitôt l'amertume les gagne. Ils murmurèrent. C'est-à-dire qu'ils se mirent à parler les uns aux autres sous couverts du secret. Ils se plaignaient, se lamentaient, mais pas ouvertement, sans s'adresser directement à Dieu. Ils exprimaient leur mécontentement à voix basse. Et pourtant, le texte dit que Dieu entendit ces murmures. L'auteur met en évidence quelque chose ici. Comme si le peuple n'arrivait pas à comprendre ce que cela signifie de vivre avec Dieu. On ne se cache pas du Dieu très haut qui vit dans les cieux. À plus forte raison, on ne devrait pas s'imaginer possible de murmurer son mécontentement au milieu du camp où Dieu a dressé sa tente sans que celui-ci entende ce que l'on dit.

Le feu du ciel tombe sur l'extrémité du camp. Était-ce de là que venaient les murmures ? En tout cas, Moïse a tout de suite intercédé pour son peuple sans chercher à savoir s'ils avaient raison ou tort. Il intercéda et le feu cessa aussitôt.

Par la suite, c'est toute une population qui n'était pas d'Israël, mais qui avait décidé de quitter l'Égypte avec les Hébreux vers Canaan qui se mit à se plaindre en regrettant l'époque de l'esclavage où, au moins, ils mangeaient de la viande et du poisson, des légumes et des fruits. Aujourd'hui, ils n'ont plus que la manne, le pain venu de Dieu. Tout le peuple semble se laisser emporter par cette amertume et vient s'en plaindre à Moïse. Et enfin c'est Moïse qui va se plaindre finalement à Dieu, regrettant sa charge de conducteur du troupeau. Il ira jusqu'à dire qu'il préfère mourir plutôt que d'avoir à supporter ce peuple encore et encore si Dieu ne le décharge pas de tout le poids qu'il sent peser sur ses épaules.

Dieu répondra à ces plaintes en accordant un plein mois de viande jusqu'à s'en faire vomir et en accordant à Moïse de transmettre son Esprit à soixante-dix autres responsables qui officieront sous sa conduite au service du peuple de Dieu.

Ce texte m'a beaucoup interpellé personnellement. D'une part Dieu accorde au peuple la viande qu'il réclame, mais il l'accorde dans la colère et pas, semble-t-il, pour bénir Israël. Tandis que d'un autre côté il accorde à Moïse le vœu de son cœur avec bienveillance en répandant son Esprit sur ceux que Moïse lui présente. Un don de colère et un don de grâce se mêlent étrangement dans ce passage.

LE DON DE COLÈRE

Commençons par les cailles. La raison de la colère de Dieu est bien précisée : « Quant au peuple, dis-leur : "Demain, préparez-vous pour être entièrement à moi ! Vous aurez de la viande à manger, car le Seigneur a entendu vos plaintes. Il sait que vous avez grande envie de viande, au point de prétendre que vous étiez bien en Égypte ; c'est pourquoi il va vous en donner à manger. Vous n'en aurez pas seulement pour un jour ou deux, ni même pour cinq, dix ou vingt jours. Vous mangerez de la viande pendant tout un mois, jusqu'à en être dégoûtés, jusqu'à ce qu'elle vous ressorte par le nez. Ce sera votre punition pour avoir rejeté le Seigneur qui demeure au milieu de vous, en vous plaignant devant lui et en disant : Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Égypte !" »

Dieu dit que les propos des Hébreux signifient qu'ils le rejettent en préférant l'Égypte à la vie auprès de Dieu : 'pour avoir rejeté le Seigneur qui demeure au milieu de vous...' Peut-être les Hébreux auraient-ils pu être francs dans leurs envies sans rejeter Dieu. Par exemple, ils auraient pu demander tout simplement de la viande, mais sans faire de comparaison entre leur vie auprès de lui et la vie d'esclave qu'ils semblent idéaliser.

Clairement ils ne saisissent pas, ne contemplent pas, ne veulent pas faire cas du privilège immense qu'ils ont reçu qu'est de vivre à l'ombre du créateur lui-même. Israël signifie : celui qui lutte avec Dieu. Pourtant ils préfèrent la vie d'esclave bien nourrit à la présence de Dieu glorieuse, dans une vie sauvage, certes mais où chaque matin ils pouvaient contempler la gloire de Dieu qui campe au milieu d'eux.

Dieu accordera ce qu'ils réclament. Des cailles diront certains, des sauterelles pensent d'autres commentateurs, en tout cas des animaux à manger en abondance. Dieu accorde, mais non pas comme une grâce, plutôt comme une sanction. C'est comme s'il cessait de les contenir dans leurs envies et leur donnait la possibilité de s'y vautrer tout en les en dissuadant. Le peuple s'y vautrera pourtant. La viande arrive et ils passeront deux jours entiers sans prendre le temps de dormir à ramasser tout ce qu'ils peuvent. Il y a un contraste entre l'avidité qu'il manifeste vis-à-vis de cette nourriture qu'il cherche à accumuler à l'extrême et la nourriture de Dieu qui est quotidienne, qui ne s'accumule pas, ne se conserve pas et pourtant se renouvelle chaque jour.

Devant ce manque de repentance, de sagesse, d'humilité, Dieu frappe à nouveau le peuple, condamnant le manque de discernement et le peu de cas qu'il a pour lui.

LE DON DE GRÂCE

Dans ce même récit est intercalé un autre don de Dieu. Moïse souffre de sa charge et il s'en plaint auprès de Dieu : « Pourquoi n'ai-je pas obtenu ta faveur ? » lui dit-il. Si vous vous souvenez, juste après le *veau d'or*, Moïse a interpellé Dieu de la même façon quand l'Éternel affirmait ne plus vouloir monter avec ce peuple. Moïse avait alors dit ceci : « Vois, tu me dis : 'fais monter ce peuple !' Et tu ne m'as pas fait connaître qui tu enverras avec moi. Cependant tu as dit : 'Je te connais par ton nom, et même tu as obtenu ma faveur.' Maintenant, si j'ai obtenu ta faveur, fais-moi connaître tes voies ; alors je connaîtrai et j'obtiendrai ainsi ta faveur. »

Bon Moïse joue un peu sur la corde sensible avec son Dieu. En gros il dit à Dieu : « Seigneur, je crois que tu ne m'aimes pas vraiment, parce que c'est un boulot vraiment pourrit que tu m'as confié. » Bref, il veut rendre ses galons de chefs parce que c'est trop lourd. Dieu répond autrement qu'en retirant à Moïse sa charge. Plutôt il va la répartir sur d'autres épaules que les siennes en répandant l'Esprit qu'il a accordé à Moïse sur d'autres responsables au-dessous de lui. Moïse sélectionne donc une fine équipe de 70 chefs réputés parmi les douze tribus.

Là le récit m'a profondément surpris. Apparemment deux tir-au-flancs ne viennent pas à la convocation de Moïse ; l'un s'appelle Eldad et l'autre Médad. On ne sait pas pourquoi ils ne sont pas venus. Vu l'ambiance générale, je me serais attendu à ce que l'Esprit les foudroie pour avoir dénigré un si grand cadeau de Dieu : « vous êtes convoqués à l'entrée de la Tente de la Rencontre pour y recevoir une part de l'Esprit prophétique de Moïse afin de l'assister dans tous ses travaux auprès de votre tribu. » Et, non, ils n'y vont pas...

Pourtant lorsque Dieu confère son onction aux soixante-huit présents qui se mettent aussitôt à louer Dieu en prophétisant sous l'inspiration de Dieu, les deux planqués reçoivent aussi l'Esprit et prophétisent aussi ! On rapporte l'histoire à Moïse et Josué se fâche et exhorte Moïse à leur interdire de faire cela.

La réaction de Moïse est magnifique : « Crois-tu que je sois jaloux d'eux ? Si seulement le Seigneur répandait son Esprit sur tous les Israélites, pour qu'ils deviennent tous des prophètes ! »

Comme c'est interpellant ! La non colère de Dieu envers les absents et ces propos de Moïse.

LA VIANDE OU L'ESPRIT

Il y a une grande leçon dans ce chapitre. Il est des choses que Dieu veut nous donner et qu'il se réjouit de nous voir lui demander et d'autres qui l'attriste, car il voit qu'elles éloignent notre cœur de lui.

Nous serions nombreux à regretter le saucisson, la baguette fraîche du matin ou encore le camembert et le vin rouge si nous devenions missionnaires au Tadjikistan où au Lesotho. Et l'enjeu n'est pas d'aimer ceci ou cela. L'enjeu est de préférer ceci ou cela à la présence de Dieu. C'est de faire passer ceci ou cela avant notre communion avec Dieu.

Ainsi Dieu accorde la viande sachant que cela allait perdre le peuple, comme une punition pour lui donner une leçon. Mais il accorde son Esprit même à ceux qui semblent le négliger au point de ne pas venir en personne à sa convocation, et sans colère.

Un texte de l'évangile a résonné en moi après avoir compris ce passage ainsi, car il y est question de nourriture et d'Esprit également. Il se trouve dans l'évangile de

« Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et l'on ouvrira la porte à qui frappe. Si l'un d'entre vous est père, donnera-t-il un serpent à son fils alors que celui-ci lui demande un poisson ? Ou bien lui donnera-t-il un scorpion s'il demande un œuf ? Tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. À combien plus forte raison, donc, le Père qui est au ciel donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ! »²

Voyez-vous dans ce texte, je ressens une sorte de hâte de la part de Dieu à nous accorder son Esprit. D'ailleurs ce que Moïse a dit lorsqu'il a répondu à Josué qu'il se réjouirait de voir tout le peuple devenir prophètes est devenu une promesse messianique !

« Par la suite, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur tout être humain. Vos fils et vos filles deviendront prophètes, je parlerai par des rêves aux plus âgés parmi vous et par des visions à vos jeunes gens. Même sur les serviteurs et sur les servantes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là. »³

Promesse que Dieu tiendra à la Pentecôte et dont nous bénéficions maintenant.

2 Luc 11.10-13

3 Joël 3.1-2

QUE DEMANDERAI-JE ?

Que demanderais-je à Dieu ? Ai-je encore le droit de lui demander un meilleur travail ? Puis-je lui demander de me protéger de ce collègue ou de ce voisin qui m'agresse régulièrement ? Puis-je lui exprimer ma difficulté à joindre les deux bouts à la fin du mois ? Ou bien suis-je comme les Hébreux en le demandant ?

Non, pas nécessairement. Souvenez-vous toujours que Jésus, face à la croix a demandé à ce que celle-ci lui soit épargnée ! Si Jésus a osé demander cela à son Père, il n'y a pas grand-chose que vous ne devriez pas demander à Dieu.

Maintenant, nous sommes appelés à faire le point dans nos priorités. Qu'est-ce que je désire en premier lieu ? Quel est mon plus grand bien ?

DANS LA GRÂCE

En bien des moments, je crois que je pense exactement comme un Hébreu. Je crois que je passe complètement à côté de l'admirable privilège d'être un enfant de Dieu et que je souffre authentiquement de ce que je n'ai pas, de ce que je désire de tout mon cœur, sans faire cas de ce qui déjà demeure pour toujours dans mon cœur.

Je vous le rappelle et je vous renvoie à la prédication de dimanche dernier, nous n'avons plus à craindre le feu du ciel. Jésus infiniment mieux que Moïse intercède pour nous constamment devant le trône céleste et toute la colère du créateur s'est déjà abattue sur lui.

Mais voilà, y a-t-il encore ces soupçons de soupir en moi qui regrettent cette Égypte où tout semble plus facile ? Comment les vaincre ou les déraciner ? Je crois mes amis qu'un clou en chasse un autre. Il faut faire pencher la balance du côté de Dieu, tout simplement. Si l'argent, le travail, la famille, internet, les amis, le sexe, les séries Netflix ou Disney+, vous attirent plus que la présence de Dieu... sachez d'abord que nous sommes très très nombreux dans ce cas-là. Sachez ensuite, que Dieu est patient et ne quittera pas votre cœur après trois mois d'attente. Enfin faite l'effort d'investir du temps, de dépenser du temps dans votre relation à Dieu. Aussi curieusement que cela puisse vous paraître, Dieu est quelqu'un. Il a son caractère, son passé, son histoire, ses projets, ses sentiments. Trouvez, inventez, créez votre façon à vous de vous approcher de lui. Cherchez Dieu en cherchant comment vous parvenez facilement à lui parler longtemps.

Inventez votre liturgie de la semaine, choisissez votre coin favori pour être avec lui. Est-ce dans votre lit le matin avec un café au lait. Est-ce le soir avant de se coucher sur la table du salon ? Est-ce méditatif ? Est-ce contemplatif ? Est-ce que vous avez besoin de lire la Bible, de chanter des cantiques, de prier, d'allumer une bougie, d'être dans la nature ? Bref... Cherchez Dieu et vous le trouverez certainement. Mais, je vous encourage à fournir un authentique effort à exercer votre résolution à le rencontrer, à sentir sa présence. Un clou en chasse un autre, oui, mais il ne suffit pas de poser le clou à côté de celui qui est déjà planté.

CONCLUSION

Je crois que nous n'aurons pas assez d'une vie pour réaliser tout ce que nous apporte cette communion avec l'Esprit Saint en nous. Je crois même que nous passerons l'éternité à le découvrir, aussi ne vous étonnez pas de découvrir que vous avez un long chemin devant vous. La vie avec Dieu est un pèlerinage. Mais surtout gardez à l'esprit que Dieu est désireux de vous bénir, de vous combler de certaines choses avant d'autre : son Esprit, sa sagesse, son goût de la justice, son amour, sa grâce... Je ne termine pas la liste... Ces choses, Dieu nous les accordera à profusion. Cultivons le goût du Royaume en nous, et laissons les choses secondaires reprendre leur place au deuxième rang.

« Ne vous inquiétez donc pas en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? ou qu'allons-nous mettre pour nous habiller ?" Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté, et Dieu vous accordera aussi tout le reste.⁴ »

4 Matthieu 6.31-33